

## Ciné-Bulles

### **Tu seras un homme / *Tel père, tel fils* d'Hirokazu Kore-eda, Japon, 2013, 121 min**

Zoé Protat

---

Rayonnement international du cinéma québécois  
Volume 32, numéro 3, été 2014

URI : [id.erudit.org/iderudit/72198ac](http://id.erudit.org/iderudit/72198ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)  
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Protat, Z. (2014). Tu seras un homme / *Tel père, tel fils* d'Hirokazu Kore-eda, Japon, 2013, 121 min. *Ciné-Bulles*, 32(3), 49–49.

---

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d-utilisation/>]

---

**érudit**

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)



## Tel père, tel fils

d'Hirokazu Kore-eda

### Tu seras un homme

ZOÉ PROTAT

On dit que la comédie est un exercice difficile. Il en est de même pour le mélodrame qui, en exaltant sans retenue les montagnes russes des sentiments, tombe souvent dans le mièvre ou le caricatural. Il faut d'autant plus saluer l'immense **Tel père, tel fils**, neuvième film du Japonais Hirokazu Kore-eda, Prix du jury au Festival de Cannes 2013. Autant le dire d'emblée : de telles émotions au cinéma sont rares, très rares. Encore plus lorsqu'elles sont atteintes avec une économie de moyens tout à fait remarquable.

Le film débute dans l'univers policé des Nonomiya, une famille japonaise classique comme le spectateur occidental se la figure : mari *workaholic*, femme au foyer, enfant unique, appartement design, silences et cours privés. Ce quotidien finement observé est bouleversé lorsque l'hôpital où est né le petit Keita avoue une méprise : six ans plus tôt, on a confié aux Nonomiya le mauvais nourrisson. Le fils « véritable », lui, a grandi dans un milieu beaucoup plus modeste et se nomme Ryusei. Les Nonomiya doivent maintenant rencontrer les Saiki et décider ensemble du destin de leurs familles. Mais au fond, qui est

vraiment notre enfant ? Celui que l'on connaît, celui qui nous ressemble ? Et l'amour dans tout ça ?

Avec une telle prémisse, aussi ahurissante que plausible (chaque année, des cas semblables sont répertoriés, et ce, partout dans le monde), on peut craindre les épanchements moralisateurs. Prenant le défi à contre-pied, Étienne Chatiliez avait fait des bébés échangés un irrésistible argument de satire sociale dans **La Vie est un long fleuve tranquille** (1988). Kore-eda choisit quant à lui le drame familial déchirant, mais paradoxalement tout en douceur. Une fois de plus, il faut s'incliner devant la délicatesse et la retenue japonaises : si certains films arrivent avec de gros sabots et des effets extravagants, d'autres sont de l'ordre de la petite musique ciselée.

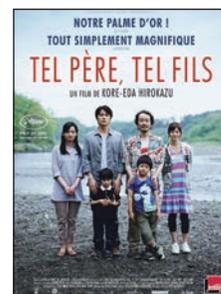
**Tel père, tel fils** est une dentelle finement tissée, typiquement japonaise oui, où l'émotion éclate en empruntant des chemins d'une subtilité folle. Elle n'en frappe que plus durablement.

Pour réparer leur erreur, les autorités de l'hôpital préconisent une solution d'autant plus stupéfiante qu'elle est présentée comme une évidence : le retour des gamins dans leurs familles biologiques. C'est la loi du sang : « Plus l'échange se fera vite, plus ce sera facile. » Les parents effarés regardent leur enfant, hier prunelle de leurs

yeux, devenir un étranger. Mais qu'est-ce que la filiation ? Que transmet-on, quelle est la part de l'inné et de l'acquis ? Et il ne faut certes pas oublier l'argent, qui vient encore et toujours brouiller les cartes. Le poids des classes sociales plane sur les deux familles, entraînant dans son sillage nombre de malaises.

La mise en scène de Kore-eda, précise et patiente, immerge le spectateur dans le quotidien d'univers qu'il serait facile d'opposer. Là où une famille est remarquable de responsabilité, mais aussi de froideur, l'autre, bruyante fratrie qui gravite autour d'une petite quincaillerie, semble joyeuse, un brin insouciant. Entre recherche de la performance et chaleureux bordel, c'est l'impossible choix. Mais habilement et sans avoir l'air d'y toucher, le film évite toute catégorisation définitive des individus. À l'image de son titre, il s'attarde particulièrement aux figures paternelles, confrontées et rassemblées tout à la fois. L'évolution de Ryota Nonomiya, architecte cartésien et ambitieux, qui se transformera au contact de Yudai Saiki, papa poule infatigable bricoleur et blagueur, est une grande réussite.

**Tel père, tel fils** est une œuvre magnifique qui, le temps d'une photo de famille au bord d'un fleuve, pourrait bien vous briser le cœur. Devant les inévitables larmes qui surgiront, le spectateur ne se sentira pas manipulé, mais simplement, sincèrement ému. Un petit exploit. 



Japon / 2013 / 121 min

**RÉAL., SCÉN. ET MONT.** Hirokazu Kore-eda **IMAGE** Mikiya Takimoto **MUS.** Takeshi Matsubara, Junichi Matsumoto et Takashi Mori **PROD.** Kaoru Matsuzaki et Hijiri Taguchi **INT.** Masaharu Fukuyama, Machiko Ono, Lily Franky, Yōko Maki **DIST.** Métropole Films